

Putting citizens at the heart of Europe in times of change

Bruxelles, 30 mai 2013

Métropolitain Emmanuel de France

Messieurs les Présidents,

Eminences,

Excellences,

Bien chers Pères,

Mesdames et Messieurs les responsables religieux d'Europe,

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs,

Chers amis,

Le thème qui nous réunit aujourd'hui est extrêmement complexe, car il renvoie à un aspect de l'Europe qui, à première vue, semble contradictoire ? En effet, nous le constatons tous les jours, le monde dans lequel nous vivons change. Il change et se transforme quelques fois plus rapidement que nous ne sommes en mesure de l'appréhender. Or, penser la place des citoyens dans une Europe en mouvement, c'est reconnaître la fonction stabilisatrice et structurante des populations de notre continent. La dialectique entre le changement et la résistance à ce changement est au cœur d'une tension qui nourrit jusque dans ses racines les plus profondes les fondements de notre maison commune.

Nous ne pouvons nous substituer aux politologues pour définir ce qu'est la citoyenneté, ni même aux sociologues qui travaillent les dynamiques sociétales. En tant que responsables religieux d'Europe, notre propos, me semble-t-il, consiste à réfléchir sur ce qu'est « le cœur de l'Europe ».

Le cœur n'est pas uniquement le siège des sentiments, il s'agit avant tout du lieu où repose l'âme. Un très rapide coup d'œil dans l'Écriture témoigne de la capacité du cœur à être « pur » (Mt 5,8) ou endurci (Mc 6,52). Le cœur détermine nos choix, notre volonté d'être ensemble, notre désir de relation. Le cœur comme siège de l'âme nous renvoie à un débat initié il y a déjà presque deux décennies, sur l'âme de l'Europe, au temps du Président Jacques Delors.

Le cœur de l'Europe, c'est l'âme de l'Europe !

Une telle lecture de la problématique nous permet d'aborder sous un jour nouveau les termes de la dialectique entre changement et résistance. En effet, placer les citoyens au cœur de l'Europe en revient à penser le projet européen à travers sa population. Nous avons trop souvent l'impression que l'Europe aujourd'hui se construit malgré les populations, voire qu'elle tente de sauvegarder son existence au détriment des populations. Je prends pour exemple ce qui s'est passé à Chypre, en mars 2013. La crise économique et les solutions proposées pour protéger la zone euro ont eu des répercussions inacceptables sur la population insulaire. Les comptes étaient bloqués. La première mouture du plan prévoyait de taxer les petits épargnants de même que les grandes fortunes. La méthode était peu heureuse et encore moins satisfaisante. Car la réponse à la crise qui traverse notre continent ne peut se faire par une pression toujours plus lourde sur les populations. Le changement doit aller dans le sens du progrès et non de la paupérisation. Dans le cas contraire, il n'y aura plus de solidarité. Le sentiment européen s'estompera. Nous ne pouvons nous satisfaire de soumettre les populations à un système. La valeur inébranlable de la dignité humaine doit être sauvegardée coûte que coûte.

Le cœur de l'Europe est avant tout une promesse. Celle qui, née au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale, dans le sillage monstrueux de l'atrocité nazi, a fait espérer dans un monde sans conflit.

Le cœur de l'Europe est avant tout une destinée. Celle qui, depuis près d'un demi-siècle, fait espérer nos concitoyens. Leur espoir et notre espoir s'enracinent dans l'édification d'une société plurielle et égalitaire.

Chers amis,

Les changements qui traversent aujourd'hui notre continent sont puissants. Or, nous ne devons pas les subir. Nous devons nous en rendre maîtres, afin de déterminer où ces changements nous mènent. Voilà pourquoi au sein de la Conférence des Eglises Européennes, que j'ai l'honneur de présider, nous oeuvrons dans le sens proposé par la Charte Œcuménique de 2001 que je cite : « Nos efforts communs se portent sur l'appréciation critique et la solution des questions politiques et sociales, dans l'esprit de l'Évangile. Puisque nous considérons la personne et la dignité de tout homme comme image de Dieu, nous nous portons garants de l'absolue égalité de valeur de tous. » (par.8)

Tout changement doit donc être transfiguration !

Je vous remercie de votre attention.